

LA PRESSE DE VIENNE ET LA QUESTION D'ORIENT: 1821-1827

Au cours de la troisième décennie du 19<sup>ème</sup> siècle plusieurs journaux et périodiques paraissent dans la capitale autrichienne. Il s'agit de feuilles de périodicités différentes, dont la plupart de caractère encyclopédique et littéraire. La presse politique ne manque cependant pas. Elle est représentée surtout par deux journaux quotidiens, la *Wiener Zeitung* (Journal de Vienne), paraissant depuis 1703, et l'*Oesterreichischer Beobachter* (Observateur autrichien), fondé en 1810<sup>1</sup>. Le premier contient une partie officielle où sont publiés les lois et les décrets impériaux et toute sorte de communications provenant de l'administration et de la justice, à côté de ses pages consacrées aux nouvelles intérieures et extérieures et à la publicité. L'*Oesterreichischer Beobachter* est le journal d'information politique par excellence. Ses rubriques réservées aux nouvelles étrangères sont remplies d'informations recueillies souvent de ses propres correspondants dans les différents points d'Europe et reproduites généralement par la plupart des journaux non seulement d'Allemagne mais pratiquement de tous les pays. A cet égard, en plus d'être un journal de type courant, l'*Oesterreichischer Beobachter* constitue en même temps une agence de presse, pour ainsi dire, internationale, à laquelle s'alignent régulièrement les autres organes d'information de l'époque. D'autre part, la *Wiener Zeitung* puise ses renseignements dans les correspondances

1. Outre les ouvrages généraux sur la presse (dont nous mentionnons, comme le plus important, celui de L. Salomon, *Geschichte des deutschen Zeitungswesens*, 3 tomes, Leipzig, 1900-1906), il est important de signaler quelques monographies sur la presse de Vienne dans son ensemble ou sur chacun de deux journaux ci-dessus signalés en particulier:

—E. V. Zenker, *Geschichte der Wiener Journalistik von den Anfängen bis zum Jahre 1848*, Vienne et Leipzig, 1892.

—E. V. Zenker, *Geschichte der Journalistik in Oesterreich*, Paris, 1900.

—Dorothea Lapter, *Die Wiener politische Journalistik unter Metternich* (thèse de doctorat dactylographiée), Vienne, 1950.

—Joseph Mühlhauser, *Die Geschichte des «Oesterreichischer Beobachters» von der Gründung bis zum Tode Friedrichs von Gentz, 1810-1832* (thèse de doctorat dactylographiée), Vienne, 1948.

—*Zur Geschichte der kaiserlichen Wiener Zeitung, 1703-1903*, Vienne, 1903.

—*Jubiläums festnummer der Wiener Zeitung*, Vienne, 1923.

—*Festnummer zum 15.5.1928 der Wiener Zeitung*, Vienne, 1928.

—*250 Jahre Wiener Zeitung. Eine Festschrift*, Vienne, 1953.

de son confrère viennois, ou du moins elle se nourrit aux mêmes sources que lui, comme le prouve la fréquente reproduction des articles de l'*Oesterreichischer Beobachter* ou la parution des mêmes nouvelles, et souvent selon la même formulation, dans les deux journaux.

Il faut signaler ici que la presse de Vienne de l'époque est avant tout une presse d'information et non, du moins en apparence, une presse d'opinion. Contrairement à ce qui se passe dans les journaux des pays constitutionnels, notamment d'Angleterre et de France, ainsi que dans quelques rares feuilles politiques d'Allemagne, dans les états où la contrainte est moins grande, les journaux de Vienne ne contiennent pas d'articles d'opinion ou des rubriques réservées aux commentaires de l'actualité. Malgré tout, l'*Oesterreichischer Beobachter*, inspiré par l'étroit collaborateur de Metternich Friedrich von Gentz<sup>1</sup> et voué à la défense des intérêts de la monarchie autrichienne et à la vision conservatrice du monde, joue un rôle primordial dans la diffusion de ses idées politiques. Ce rôle dépasse de loin le cadre géographique des états d'Autriche, puisque critiquant les thèses de ses adversaires libéraux à travers l'Europe, l'*Oesterreichischer Beobachter* s'érige en censeur de la «bonne conduite» politique sur le plan international. Il va sans dire que les journaux visés par ses critiques répondent vivement et accusent à leur tour la politique autrichienne, de sorte que le journal viennois devient le centre d'une controverse politique de portée internationale. Par contre, la *Wiener Zeitung* ne participe pas directement aux luttes politiques (sinon quelquefois par la reproduction des articles de son confrère), et par ailleurs sa diffusion ne s'étend que très rarement hors des territoires autrichiens.

La question d'Orient se pose avec éclat à partir de 1821 avec le déclenchement de l'insurrection grecque. Cette insurrection met en cause l'inté-

1. Friedrich von Gentz (1764-1832), le théoricien et l'apologiste du système de Metternich et l'architecte, en grande partie, de la politique orientale autrichienne à l'époque, a laissé un grand nombre de textes (dont beaucoup ont été publiés après sa mort) qui nous éclairent suffisamment sur ses idées politiques. La bibliographie sur Gentz est très importante. Contentons-nous de signaler ici parmi les ouvrages les plus récents: Paul R. Sweet, *Friedrich von Gentz, Defender of the Old Order*, 2<sup>e</sup> édition, Westport, 1970; Golo Mann, *Friedrich von Gentz. Geschichte eines europäischen Staatsmannes*, 2<sup>e</sup> édition, Ulm, 1972. A propos des études les plus anciennes, voir deux longs articles bibliographiques: F. Kircheisen, «Die Schriften von und über Friedrich von Gentz», et F. C. Wittichen, «Zur Gentz Bibliographie», (tous les deux dans *Mitteilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung*, XXVII, 1906, pp. 91-146 et 682-694 respectivement).

grité de l'empire ottoman et par conséquent la stabilité du système de légitimité dynastique reconnue par le congrès de Vienne. D'ailleurs, l'intérêt que suscite cet événement auprès de l'opinion publique d'Europe et l'ampleur que prend le mouvement philhellénique transforme cette question, qui dans le passé serait restée une affaire confinée aux bons soins de la diplomatie officielle, en un problème international qui est discuté sur la place publique et déclenche des passions. Ceci n'est sans doute de nature à faciliter la tâche des cabinets soucieux de travailler, dans la poursuite de leurs buts, selon les méthodes orthodoxes de l'action diplomatique traditionnelle.

C'est dans ce contexte que la presse politique de la capitale autrichienne et avant tout l'Oesterreichischer Beobachter vient jouer un rôle de premier plan. Ce rôle se déroule sur deux niveaux: celui de l'information et celui de la diffusion d'une politique.

Sur le plan de l'information l'Oesterreichischer Beobachter exerce une fonction très importante<sup>1</sup>. Il publie régulièrement des nouvelles sur tous les aspects de l'insurrection grecque et des événements qui s'y rattachent, à savoir: événements de la guerre sur terre et sur mer, développements intérieurs ayant lieu les régions en révolte et dans celles soumises à l'administration ottomane, activités diplomatiques se déroulant à Constantinople et dans les capitales européennes. Ces nouvelles sont puisées dans les correspondances particulières du journal provenant de l'Orient, avant tout de la capitale ottomane, et dans les services du ministère des affaires étrangères d'Autriche, qui trouve dans son intérêt de divulguer une information *orientée* sur les événements. Elles font par la suite le tour du monde par leur reproduction dans les autres journaux allemands et européens. Ainsi l'Oesterreichischer Beobachter devient, à côté de l>Allgemeine Zeitung d'Augsburg, l'autre grand journal allemand, rédigé pourtant dans une optique politique différente, la source de base par laquelle le monde est en mesure de suivre en détail le déroulement des événements en Orient.

Sur le plan de l'opinion politique l'Oesterreichischer Beobachter exerce une fonction pas moins importante. Il reflète et diffuse l'opinion du gouvernement autrichien face à la question d'Orient, opinion qui représente un courant connu aussi chez certains milieux conservateurs de l'Europe occi-

1. L'analyse qui suit sur l'information et l'opinion politique de l'Oesterreichischer Beobachter à propos de l'Insurrection grecque et, plus généralement, de la question d'Orient est basée directement sur nos recherches personnelles. La bibliographie est pratiquement inexistante à ce sujet. Signalons à cette occasion que nous sommes en train de préparer une longue étude sur la question.

dentale et qui va à l'encontre de la tendance philhellénique dominante à l'époque. La prise de position du journal s'effectue aussi bien par le choix des nouvelles que par l'expression directe de ses idées. En effet, l'information joue un rôle primordial dans ce sens. L'Oesterreichischer Beobachter qui, comme nous l'avons vu, a ses propres sources d'informations au point d'en alimenter les autres journaux, présente ses nouvelles d'Orient de façon à faire valoir ses propres options. Elles sont donc généralement défavorables aux Grecs. Non, que le journal défigure complètement la réalité, lors du compte rendu des événements, bien que cela lui fût souvent reproché par ses adversaires. Une telle attitude eût jeté le discrédit sur ses nouvelles et n'eût pas servi ses propres buts. Sa tactique est plus nuancée et plus habile. Elle consiste surtout à mettre l'accent sur les succès turcs, en y consacrant de longs récits, et en même temps à limiter la place réservée aux victoires grecques ou à en retarder l'annonce. Une place particulière est aussi réservée aux aspects susceptibles de présenter la cause des Grecs sous un jour défavorable, à savoir les querelles internes des insurgés, la piraterie grecque, les cruautés des Grecs (tandis que celles de leurs adversaires sont passés généralement sous silence). Enfin pour ce qui est des développements diplomatiques en Orient —et ceci est révélateur de la politique poursuivie par le journal— on met une insistance particulière sur les efforts déployés afin de préserver la paix entre les puissances et de lever les différents qui existaient entre la Russie et l'Empire ottoman. Aussi de fréquentes informations paraissent-elles sur la modération du tzar Alexandre et une large publicité est accordée aux négociations diplomatiques effectuées à Constantinople. D'autre part les informations faisant état de la détérioration des relations entre les puissances et la Porte ottomane, notamment à partir de 1826, ne manquent pas, mais sont publiées sans grand éclat. La Wiener Zeitung qui s'inspire des mêmes sources que l'Oesterreichischer Beobachter et qui poursuit les mêmes objectifs politiques présente la même image de l'information.

En ce qui concerne les prises de positions directes de l'Oesterreichischer Beobachter, elles s'effectuent, dans la plupart des cas, par de brèves notices précédant ou accompagnant les nouvelles ou par des notes en bas des pages, s'inspirant des informations auxquelles elles se réfèrent. Il est à signaler que dans ses commentaires, ce journal viennois ne présente pas de vues générales à propos de l'Insurrection grecque et ne procède à aucune analyse systématique de la question, contrairement à ce que font les journaux d'opinion d'Europe indépendamment de leurs tendances politiques. Son approche du problème est partielle et circonstancielle. D'habitude même l'Insurre-

ction grecque en soi n'est pas attaquée de front. La critique du journal porte très souvent sur les inexactitudes des journaux étrangers, notamment des journaux philhelléniques, à propos des nouvelles provenant de l'Orient. Pendant des années il essaie de démontrer, en combinant des renseignements qu'il considère comme sûrs, la fausseté d'un grand nombre de nouvelles qui favorisent l'insurrection. Il s'agit d'un harcèlement systématique visant à ruiner indirectement les fondements du mouvement philhellénique. D'ailleurs la tactique de l'Oesterreichischer Beobachter d'accuser sans cesse les journaux étrangers de même que certains journaux allemands relativement indépendants, notamment l'Allgemeine Zeitung, lui vaut des répliques virulentes, ainsi que des accusations directes, surtout de la part des grands journaux d'opinion français, pour la partialité de son information<sup>1</sup>. Une polémique s'engage donc dans la presse sur le plan international à propos des événements de l'Orient, au centre de laquelle se trouve le journal viennois et son attitude face à l'Insurrection grecque.

Non seulement il n'y a pas d'approche globale de la question grecque, mais les aspects particuliers de cette question ne sont pas non plus discutés dans le journal. Ainsi on ne trouve nulle part de commentaires sur les origines de l'Insurrection, sur le bien ou mal fondé des réclamations des insurgés, sur la légitimité du sultan, sur les effets de la guerre d'Orient, sur les rapports entre l'Empire ottoman et les puissances-problèmes qui sont au centre de l'actualité politique et font l'objet d'analyses élaborées de la part des commentateurs politiques aussi bien dans les journaux que dans les brochures paraissant à l'époque dans toute l'Europe. L'Oesterreichischer Beobachter ne s'éloigne jamais de sa conduite, voulant paraître comme historique et objective<sup>2</sup> et qui consiste à essayer de rétablir les faits et d'engager la polémique contre ceux qui veulent selon lui, pour des raisons politiques, défigurer la réalité. Aussi le journal évite-t-il de se prononcer directement sur le fond de la question de la guerre en Orient. Sa position n'est pourtant pas moins claire, ne serait-ce que par sa tendance systématique à attaquer sans relâche exclusivement ceux qui favorisent le camp des insurgés.

1. A propos notamment des démêlés de la presse française avec l'Oesterreichischer Beobachter (cité toujours par les journaux français comme «Observateur autrichien») voir Jean Dimakis, *La guerre de l'indépendance grecque vue par la presse française (Période de 1821 à 1824)*, Thessalonique, 1968, pp. 66-68.

2. Voir à ce sujet, Joseph Mühlhauser, *Die Geschichte des «Oesterreichischen Beobachters»* etc., p. 111.

Or, pour mieux comprendre et mieux interpréter l'attitude de l'Oesterreichischer Beobachter face aux affaires de l'Orient, il faudra nous référer aux idées et aux prises de position des dirigeants de ce journal, comme elles paraissent en dehors de leurs articles publiés dans le journal. Il faut ici souligner le rôle très important que joua Gentz à côté de Metternich, dans l'élaboration de la politique autrichienne face à la question d'Orient et ses initiatives pour expliquer et promouvoir cette politique. Le journal personnel de Gentz (ses «Tagebücher»<sup>1</sup>) et ses nombreuses lettres à Metternich<sup>2</sup>, à Pilat<sup>3</sup> et à Adam Müller<sup>4</sup>, rédacteurs de l'Oesterreichischer Beobachter, à Prokesch-Osten<sup>5</sup>, le diplomate et historien connu, aux hospodars des principautés danubiennes<sup>6</sup> et enfin, au baron d'Ottensfels<sup>7</sup>, l'internonce d'Autriche à Constantinople, témoignent clairement de ses activités concernant les affaires d'Orient. On sait d'ailleurs que Gentz communiquait directement avec la Sublime Porte, au moyen du Baron d'Ottensfels, et y transmettait les vues de l'administration autrichienne, en se substituant ainsi souvent aux responsables officiels de la diplomatie de son pays<sup>8</sup>. Dans toute son action inlassable concernant les affaires d'Orient, Gentz soutient fermement l'Empire ottoman et s'emploie à ruiner les visées russes à l'égard de la Turquie et des Balkans. D'ailleurs, la proposition autrichienne en faveur de l'indépendance grecque, conçue personnellement par Gentz, au lendemain de la présentation du projet des «trois tronçons» par les Russes, peu sincère en soi, n'avait pour but que de faire avorter les plans du tzar<sup>9</sup>.

1. *Tagebücher von Friedrich von Gentz*, 4 tomes, Leipzig, 1873-4.

2. *Briefe von und an Friedrich von Gentz*, 3 tomes, Munich et Berlin, 1909-1913, et *Gentz's Staatschriften und Briefe*, ausgewählt und eingeleitet von Eckardt, 2 tomes, Munich, 1921.

3. *Friedrich von Gentz Briefe an Pilat*, 2 tomes, Leipzig, 1868.

4. *Briefwechsel zwischen Friedrich von Gentz und Adam Heinrich Müller, 1800-1829*, Stuttgart, 1857.

5. Aus dem Nachlasse des Grafen Prokesch-Osten, «Briefwechsel mit Herrn von Gentz und Fürsten Metternich».

6. *Dépêches inédites du Chevalier de Gentz aux Hospodars de Valachie pour servir à l'histoire de la politique européenne (de 1813 à 1828)*, 3 tomes, Paris, 1876-7.

7. Joseph Krauter, *Franz Freiherr von Ottensfels, Beiträge zur Politik Metternichs in griechischen Freiheitskämpfe, 1822-1832*, nach ungedruckten Quellen dargestellt, Salzburg, 1914.

8. Voir l'analyse de la question dans Paul R. Sweet, *Friedrich von Gentz*, etc.

9. Gentz qualifie le projet de «stratagème» inventé par lui pour contrecarrer la politique russe. Voir à ce sujet l'extrait d'une lettre de Gentz au baron d'Ottensfels en date du 17 juillet 1825, publié dans J. Krauter, *Franz Freiherr von Ottensfels*, op. cit., p. 148.

Pourtant, les manoeuvres de la diplomatie autrichienne et de Gentz personnellement ne réussirent pas à empêcher le rapprochement entre l'Angleterre, la Russie et la France à propos de la question d'Orient et la conclusion du traité du 6 juillet 1827 qui conduira finalement à la bataille navale de Navarin. Gentz critiquera amèrement cette bataille navale<sup>1</sup>. Ce qu'il craint avant tout c'est l'affaiblissement de l'Empire ottoman qui risque de devenir ainsi la proie facile de la Russie<sup>2</sup>. Ses craintes s'avèreront d'ailleurs justes avec la guerre russo-turque qui éclatera bientôt et qui fera l'objet de ses vives préoccupations.

Or, rien des options de Gentz qui sont, à toute fin pratique, les options de la politique officielle autrichienne, ne transpire dans l'Oesterreichischer Beobachter. Bien que comme nous l'avons vu, l'orientation des nouvelles et les prises de positions occasionnelles favorisent les Turcs, on ne trouve nulle part une claire défense de l'Empire ottoman, comme d'ailleurs on ne trouve nullement une condamnation de principe de l'Insurrection grecque. A plus forte raison, aucune allusion hostile n'apparaît à propos de la politique russe. Cette tactique n'est sans doute pas sans raisons bien calculées. Gentz et par dessus Metternich qui, comme on sait, supervise souvent personnellement les articles du journal<sup>3</sup> ne veulent aucunement compromettre la politique autrichienne par une nette déclaration d'intentions en faveur de l'empire ottoman, et plus encore par le dévoilement de leur jeu à l'égard de la Russie. La consigne officielle semble être l'insistance sur les bons rapports existants entre les monarchies européennes. Gentz, le responsable de cette tactique, qualifie l'attitude adoptée dans son journal face à la question d'Orient comme «le plus grand chef-d'oeuvre diplomatique» de sa vie<sup>4</sup>.

De toute façon, malgré sa prudence, la politique de l'Oesterreichischer Beobachter est incontestablement négative face aux événements de l'Orient. Même si cela reflète évidemment l'orientation de la politique autrichienne, on peut se poser la question à savoir quelle est la part des différents facteurs

1. En effet Gentz qualifie cette bataille navale d'«attentat violent et gratuit contre le droit des gens» et d'«oubli le plus criminel de tout principe de justice», voir *Dépêches inédites du Chevalier de Gentz aux Hospodars de Valachie*, tome III, p. 354.

2. Voir la lettre de Gentz à lord Stanhope, en date du 30 décembre 1827, publiée dans Gustav Schlesier, *Schriften von Friedrich von Gentz*, tome V, pp. 144-5.

3. Voir des renseignements à ce sujet dans, *Aus Metternichs Nachgelassene Papiere*, Vienne 1880-1884, tome IV, pp. 223 et 596, et Friedrich von Gentz, *Briefe an Pilat*, Leipzig, 1868, tome I, p. 86.

4. Friedrich von Gentz, *Briefe an Pilat*, tome II, p. 363.

qui déterminent cette politique comme elle se présente dans le journal. En apparence, toutes les nouvelles et les commentaires qui parfois les accompagnent font état de l'Insurrection grecque et de ses manifestations. Cela donne l'impression que c'est cette insurrection *en soi* qui est la cause de la méfiance, voire de l'hostilité, du journal à son égard.

Certes, on ne peut pas exclure le côté «idéologique», pour ainsi dire, de cette attitude. Une insurrection quelle qu'elle soit ne pouvait pas rencontrer les sympathies de Metternich et de Gentz, attachées au principe du respect de l'autorité établie et de l'ordre social conservateur. Mais au delà de cet aspect de la question, on a toutes les raisons de croire que ce sont des considérations d'ordre politique qui expliquent cette position. En effet, une insurrection nationale ne pouvait que provoquer la hantise de l'Autriche, état dynastique multinational, aux prises, en fait, avec les mêmes problèmes que l'Empire ottoman<sup>1</sup>. Mais, plus encore, ce sont des raisons de politique étrangère qui semblent être le facteur le plus déterminant. Gentz, on le sait, est le théoricien de l'équilibre européen dont résulte le principe du *statu quo international*<sup>2</sup>. Or, l'Insurrection grecque vient rompre cet équilibre et remettre en cause ce *statu quo*. Et qui est plus, elle ranime les vieilles ambitions russes à l'égard de l'Empire ottoman et risque ainsi de mettre en péril l'ordre établi en Orient et, par là, la paix entre les puissances en Europe. C'est ainsi la *question d'Orient* et ses conséquences sur le plan international, *plus que l'Insurrection grecque en tant que telle* qui préoccupent la politique autrichienne et qui est reflétée indirectement dans les colonnes de l'Oesterreichischer Beobachter. En essayant donc de discréditer par une politique méthodique et habile l'Insurrection grecque, Gentz et les autres responsables autrichiens cherchent à enlever l'épine qui crée la crise en Orient et l'obstacle qui compromet l'harmonie dans les rapports entre les puissances.

Le rôle qu'est en mesure de jouer l'Oesterreichischer Beobachter à propos des affaires d'Orient est d'autant plus considérable que son audience s'étend sur toute l'Europe. Ainsi par cet organe, les dirigeants autrichiens

1. Il est significatif que pour Gentz l'«étranger» n'existe pas, puisque les événements, notamment les événements révolutionnaires, qui ont lieu dans un pays, ont des répercussions directes sur les pays voisins. C'est d'ailleurs sur cette constatation que Gentz base le principe de l'intervention dans les affaires intérieures des pays en proie aux révolutions —manifestation qui constitue un des aspects fondamentaux du «système Metternich». Voir Golo Mann, *Friedrich von Gentz, etc.*, pp. 279-280.

2. Voir à cet égard sa brochure, *Fragmente aus der neuesten Geschichte des politischen Gleichgewichts in Europa*, St. Petersburg, 1806.

ont plus que n'importe qui le moyen de faire connaître leur politique et d'essayer d'exercer une influence sur l'opinion publique hors des limites mêmes de leur pays. Nos recherches sur la presse des principaux pays européens de l'époque nous ont démontré que l'Oesterreichischer Beobachter joue le rôle du représentant d'un courant certes minoritaire, mais pas pour autant moins vigoureux, qui va à l'encontre de la tendance générale philhellénique et représente les principes de l'ordre conservateur pour l'Orient. La divulgation de ses points de vue sur la question d'Orient est en outre particulièrement facilitée du fait que pratiquement tous les journaux d'Europe y collaborent indirectement —bien qu'involontairement— en reproduisant ses nouvelles et souvent aussi ses commentaires (parfois même dans l'intention de les combattre). Il ne faut pas encore oublier que l'Oesterreichischer Beobachter est secondé dans ses efforts pour projeter l'image voulue de la question d'Orient par l'autre journal politique de Vienne, la Wiener Zeitung bien que l'influence de cette dernière reste confinée à l'intérieur des états de la Maison d'Autriche, ou au mieux, à l'intérieur du monde germanophone.